



D.R. 64.

L'homme sans symptôme

Psychanalyse du lien social



Savoirs et clinique

Association Savoirs et clinique
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2009-2010

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions aux présentations cliniques sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier, fax ou e-mail à :

Savoirs et clinique
c/o Brigitte Lemonnier
3, Cité Riverin, 75010 PARIS
fax +33 1 42 38 91 32
blemonnier@savoirsetclinique.eu

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le mercredi entre 10 et 12 heures ou le jeudi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@savoirsetclinique.eu

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Franz Kaltenbeck,
fkaltenbeck@savoirsetclinique.eu
www.savoirs-et-clinique.eu
Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de «Savoirs et clinique», *Geneviève Morel*

11 SESSION 2009-2010

- L'homme sans symptôme - Psychanalyse du lien social
- 12 Stage de deux journées : Introduction à Lacan clinicien et Lire Lacan
- 14 Séminaires théoriques
- 14 Vivre sans symptôme, *Geneviève Morel*
- 15 Lumières et obscurités en psychanalyse, *Franz Kaltenbeck*
- 16 Conférences «Grandes références»
Raoul Moati, François De Gandt, Éric Marty
- 18 Ateliers I et II. Clinique de l'entretien et concepts fondamentaux de la psychanalyse
Atelier I. *Lucile Charliac, Carine Decool, Dr Emmanuel Fleury, Dr Brigitte Lemonnier*
Atelier II. *Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Dr Geneviève Loison*
- 19 Présentations cliniques I et II.
Présentation I, E.P.S.M. Lille Métropole, USN
Geneviève Morel, Dr Emmanuel Fleury
Présentation II. E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, site Lommelet
Franz Kaltenbeck, Dr Geneviève Loison
- 20 Atelier III. Mère-bébé, un duo complexe
Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Jean-Claude Duhamel
- 21 Atelier IV. Sources philosophiques de la pensée de Lacan - La scène
Frédéric Yvan

22 PRÉVENTION DU SUICIDE

- 22 Atelier V. Alcoolisme et suicide - Le déni de la mort
Dr Emmanuel Fleury, Dr Brigitte Lemonnier

23 COLLOQUE

- 23 11^{ème} Colloque de l'ALEPH, colloque franco-allemand : Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, théâtre

26 FORMATION À PARIS

- 26 Ateliers cliniques du jeudi :
« La vie normale - récits de l'hôpital d'Armentières »

Comité de parrainage

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, Médecin chef des Hôpitaux de Lille
Chef de service de psychiatrie générale au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Isabelle Baldet

Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes-ALEPH*

Sylvie Boudailliez

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, et à l'IRP Le-Relais, membre du *Collège de psychanalystes-ALEPH*

Lucile Charliac

Psychanalyste à Paris, membre du *Collège de psychanalystes-ALEPH*

Carine Decool

Psychologue au CMP La-Madeleine, membre de l'ALEPH

Jean-Claude Duhamel

Psychologue au centre hospitalier de Lens, membre de l'ALEPH

D^r Emmanuel Fleury

Psychiatre à Lille, ancien Chef de Clinique-Assistant, ancien interne des Hôpitaux, attaché au CHRU de Lille, lauréat de la Faculté, membre du *Collège de psychanalystes-ALEPH*

Franz Kaltenbeck

Psychanalyste à Paris et à Lille, titulaire du DESS de psychologie clinique et psychopathologie et du DEA de psychanalyse, membre du *Collège de psychanalystes—ALEPH*

D^r Jean-Paul Kornobis

Médecin généraliste à Lille, membre de l'ALEPH

D^r Brigitte Lemonnier

Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes -ALEPH*

D^r Éric Le Toullec

Psychiatre et psychanalyste à Toulouse, membre du Collège de psychanalystes - ALEPH

D^r Geneviève Loison

Pédopsychiatre, praticien des hôpitaux, psychanalyste à Lille, membre du *Collège de psychanalystes -ALEPH*

Geneviève Morel

Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, Docteur en psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes -ALEPH*

Frédéric Yvan

Psychanalyste à Lille, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes -ALEPH*

Introduction

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'ils disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec « quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre

dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclairent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*¹

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la *Section clinique de Lille* qui souhaitent poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'*Association Lilloise pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire* et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes – ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. «Savoirs et clinique» est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du *Collège de psychanalystes – ALEPH*.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les «présentations cliniques²» (à l'E.P.S.M. Lille-Métropole et à l'E.P.S.M. de l'agglomération lilloise), lors desquelles la parole est donnée à un patient hospitalisé, qui l'a souhaité, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans

les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences «Grandes références», organisées conjointement avec le *Collège de psychanalystes* et *ALEPH*, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La neuvième session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2009 et juin 2010, sur le thème «L'homme sans symptôme - Psychanalyse du lien social» comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, deux séminaires théoriques et des conférences «Grandes références» ouverts au public, ainsi que deux ateliers en petit groupe accompagnant chacun une présentation clinique ; un lundi soir par mois, un atelier sur l'enfant ; un mardi soir par mois un atelier sur les sources philosophiques de la pensée de Lacan.

Les soirées sur la prévention du risque suicidaire, se poursuivront aussi un lundi soir par mois en 2008-2009, avec un nouvel angle d'approche : «Alcoolisme et suicide». On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue.

Cette année, un stage de deux journées intitulées «Introduction à Lacan clinicien» et «Lire Lacan» permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II, Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* paraîtra en octobre 2009.

1 Association pour la formation permanente en clinique psychanalytique, affiliée à la formation médicale continue - NORFORMED, agrément FMC n° 100415 par le CNFMC.

2 Présentations cliniques qui font partie du DES de psychiatrie de l'université de Lille, à titre optionnel, et admettent à ce titre les internes en psychiatrie.

Session 2009-2010

L'homme sans symptôme

Psychanalyse du lien social

Introduction à Lacan clinicien - lire Lacan

Stage de deux journées

Première journée : samedi 17 octobre 2009
Introduction à Lacan clinicien

Matinée : de 9 h 30 à 12 h 30

Ateliers : conduite de l'entretien puis présentations cliniques :

À l'USN de l'EPSM Lille-Métropole, Armentières : Carine Decool, Geneviève Morel

ou

À l'EPSM de l'agglomération lilloise, site Lommelet, St André : Franz Kaltenbeck, Sylvie Boudailliez, Isabelle Baldet

Après-midi : de 14 h 30 à 17 h 30

14 h 30 - 15 h 30, **Le moi et le stade du miroir** - Jean-Claude Duhamel

15 h 30 - 16 h 30, **Le Nom-du-Père et la métaphore paternelle** - Brigitte Lemonnier

16 h 30 - 17 h 30, **La forclusion et le retour dans le réel** - Isabelle Baldet

Il est possible de s'inscrire à ce stage sans participer au reste de la formation, mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques.

Sauf pour la première matinée, cette formation se déroulera à l'ESC Lille, avenue Willy Brandt, 59777 Euralille, amphi B, métro : Gares.

Deuxième journée : samedi 27 février 2010
Lire Lacan

Matinée : de 9 h 30 à 12 h 30

9 h 30 - 10 h 15, **Le couple Signifiant/signifié** - Frédéric Yvan

10 h 15 - 11 h, **Le phallus et sa signification** - Sylvie Boudailliez

11 h - 11 h 45, **Imaginaire, Réel, Symbolique** - Emmanuel Fleury

11 h 45 - 12 h 30, **L'objet a** - Lucile Charliac

Après-midi : 14 h 30 à 17 h 30

14 h 30 - 15 h 30, **Les Mémoires du Président Schreber, relues par Freud et Lacan** - Éric Le Toullec

15 h 30 - 16 h 30, **Le cas du petit Hans de Freud, relu par Lacan** - Jean-Paul Kornobis

16 h 30 - 17 h 30, **Fragment d'une analyse d'hystérie : le cas Dora** - Monique Vanneufville

Une bibliographie détaillée sera envoyée par e-mail aux inscrits.

Séminaire théorique I

Geneviève Morel

Vivre sans symptôme

«Je suis un homme léger», dit le héros d'un roman écrit en 1942 par Emmanuel Bove. Monsieur Lesca, un médecin qui n'a jamais exercé, se fait entretenir par son ex-beau père, martyrise sa sœur et s'évertue à escroquer une femme qu'il pensait aimer. Cet homme hypocondriaque et inquiétant semble être un personnage plutôt lourd. Que signifie cette découverte sur lui-même qui semble être une sorte de révélation ? Elle n'est pas sans évoquer ce que dit Freud du mélancolique, un homme certes malade mais lucide, qui dit la vérité sur lui-même (cf. le titre du roman, *Un homme qui savait*) lorsqu'il se trouve mesquin et égoïste. Cette « légèreté » évoque aussi ce que dit Lacan de la manie qui est couplée, on le sait, avec la mélancolie : « Le sujet n'y est lesté par aucun a [soit l'objet qui cause le désir], ce qui le livre, quelquefois sans aucune possibilité de liberté, à la métonymie pure, infinie et ludique, de la chaîne signifiante. » (*L'angoisse*, p. 388).

Ces personnes qui semblent n'être lestées par rien et qui parfois, pour cela même, s'adonnent à des addictions lourdes (alcool, drogues) ou se suicident, sont des sujets sans symptôme, au sens où Lacan l'a défini comme « sinthome » en 1975, soit comme ce qui noue le réel (la jouissance), le symbolique (le langage, la parole) et l'imaginaire (l'image du corps, le sens), et fait ainsi tenir la réalité. Parfois il ne s'agit que de crises répétitives, le sujet retrouvant son assise symptomatique d'avant la crise, mais parfois ce qui tenait avant une crise ne fonctionne plus. Il faudrait inventer quelque chose de nouveau et il n'y arrive pas. Parfois ces personnes tentent de s'accrocher à des idéaux normatifs sociaux auxquels elles n'arrivent pas du tout à se conformer, montrant plutôt l'antithèse de ces normes dans leur vie : « Je veux seulement vivre normalement », disent-elles.

À partir de textes et de films, et suivant la clinique des présentations cliniques du samedi matin, le séminaire se penchera sur cette clinique de l'homme et de la femme sans symptôme, ce qui ne signifie pas sans pathologies graves, et sur le rapport de ces sujets avec la psychose, « parfaitement normale », et avec la mélancolie freudienne.

N d'inscription : Réglé par Le

RESERVE AU SECRETARIAT

SAVOIRS ET CLINIQUE, LILLE 2009 - 2010

Association pour la formation permanente en clinique psychanalytique

Le bulletin d'inscription est à retourner **avant le 1^{er} octobre 2009** à Brigitte Lemonnier, 3 Cité Riverin, 75010 Paris.

Il doit **obligatoirement** comprendre votre règlement sauf si c'est votre première inscription à une présentation clinique, car elle doit être précédée dans ce cas d'un entretien. Pour prendre rendez-vous pour cet entretien, contactez Brigitte Lemonnier au 06 07 14 24 80.

ÉCRIRE EN LETTRES MAJUSCULES

NOM

PRÉNOM

DATE ET LIEU DE NAISSANCE

PROFESSION

LIEU(X) DE TRAVAIL

ADRESSE PERSONNELLE : n°

RUE

LOCALITÉ

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE FAX E-MAIL

Avez-vous été inscrit(e) à « Savoirs et clinique » ou à la Section clinique de Lille ?

OUI NON

Si oui en quelle(s) année(s) ?

• Votre inscription est-elle ?

- Personnelle
- Prise en charge par une institution (joindre une lettre de celle-ci attestant son accord)
- Dans le cadre de la formation médicale continue (FMC)

• Si votre inscription est prise en charge par une institution (formation permanente) :

L'entreprise est-elle soumise au 1 % ? OUI NON

Quelle est sa raison sociale ? Adresse

Téléphone Fax

Quel est le nom du responsable de la formation permanente ?

.....
Organisme de formation :

- FAP OPACIF OMA OCA

Cette session est organisée dans le cadre ses activités de l'Association *Savoirs et clinique* pour la formation permanente, enregistrée par la délégation régionale à la formation professionnelle.

Session 2009-2010
L'homme sans symptôme
Psychanalyse du lien social

Stage de deux journées ①

- Souhaitez-vous assister uniquement au stage de 2 journées ? OUI NON

Samedis après-midi ②

- Souhaitez-vous assister uniquement aux samedis après-midi ? OUI NON

Formation complète ③

(y compris le stage de deux journées,
obligatoire pour assister aux présentations cliniques)

- À quel(s) atelier(s) souhaitez-vous participer ?
- atelier I
 - atelier II
 - atelier III : Clinique psychanalytique de l'enfant
 - atelier IV : Approche philosophique
 - atelier V : Prévention du suicide

(les ateliers I et II se déroulent en parallèle le même jour que les samedis après-midi, on ne peut donc choisir les deux à la fois)

Un seul atelier ②

- Si vous souhaitez participer à un seul atelier, indiquez lequel :
- atelier III : Clinique psychanalytique de l'enfant
 - atelier IV : Approche philosophique
 - atelier V : Prévention du suicide

Entourez, SVP, le coût de votre inscription (cf. explications p III)

	Formation permanente	Inscription personnelle*	Tarif réduit**
①	200	50	20
②	500	150	50
③	1000	300	100

Le Signature

Calcul du coût de l'inscription

- ① Stage de deux journées (12 h)
- ② Samedis après-midi uniquement: séminaires théoriques et conférences (18 h) ou un seul atelier (III, IV ou V seulement) (16 h)
- ③ Formation complète¹ : samedis après-midi et un, deux, trois ou quatre ateliers et stage de deux journées.

* Pour les médecins généralistes ou spécialistes désireux de s'inscrire dans le cadre de la formation médicale continue, le **tarif FMC** majore de 80 € l'inscription personnelle et comprend l'inscription à NORFORMED à laquelle est affiliée *Savoirs et clinique*. Un dossier FMC sera fourni à chaque inscrit à la fin de la formation, comprenant un programme détaillé, une attestation de présence et une facture acquittée.

** Le tarif réduit concerne les étudiants sur présentation de la carte (moins de 26 ans), internes en psychiatrie, demandeurs d'emploi.

¹ formation complète : le prix est le même quelle que soit l'activité choisie.

Calendrier 2009-2010

L'homme sans symptôme Psychanalyse du lien social

- Les ateliers I et II (avec les présentations) sont en parallèle le samedi matin
- Les ateliers III (enfant) et V (suicide) ont lieu le lundi soir, l'atelier IV (philosophie) le mardi soir.
- Les séminaires théoriques et les conférences « Grandes références » ont lieu le samedi après-midi, le même jour que les présentations, et sont ouverts au public.
- Le stage de deux journées a lieu au cours de deux samedis. Le premier coïncide avec la première présentation clinique.

9 h à 10 h 30, Atelier I ou II		
10 h 30 à 13 h, Présentation I ou II		
14 h 30 à 16 h, Séminaire théorique I et conférences		
16 h à 17 h 30, Séminaire théorique II et conférences		
17	octobre	2009
28	novembre	2009
12	décembre	2009
16	janvier	2010
27	février	2010
13	mars	2010
29	mai	2010
12	juin	2010

Stage de deux journées		
« Introduction à Lacan clinicien »		
« Lire Lacan »		
9 h 30 à 12h30 et 14 h 30 à 17 h 30, voir détails dans la brochure pages 12-13		
17	octobre	2009
27	février	2010

Les soirées

Atelier III le lundi de 21 h à 23 h Clinique psychanalytique de l'enfant	Atelier IV le mardi de 21 h 15 à 23 h Approche philosophique	Atelier V le lundi de 21 h 15 à 23 h Prévention du suicide
16 novembre 2009	20 octobre 2009	9 novembre 2009
7 décembre 2009	24 novembre 2009	14 décembre 2009
11 janvier 2010	15 décembre 2009	18 janvier 2010
1 ^{er} février 2010	5 janvier 2010	22 février 2010
1 ^{er} mars 2010	23 février 2010	15 mars 2010
26 avril 2010	9 mars 2010	29 mars 2010
10 mai 2010	20 avril 2010	17 mai 2010
14 juin 2010	4 mai 2010	7 juin 2010

Séminaire théorique II

Franz Kaltenbeck

Lumières et obscurités en psychanalyse

Dès le départ, la lumière est employée par Freud comme une métaphore du savoir que nous apportent nos sens. Elle permettrait en effet d'éclairer ce qui afflue de l'extérieur et de l'intérieur du corps dans l'appareil psychique dont le télescope est le modèle. Dans son *Séminaire 1, Les écrits techniques de Freud*, Lacan suit cette tradition en construisant un «schéma optique» pour expliquer les relations du sujet à l'objet inclus dans son corps, ainsi qu'à ses idéaux et à l'Autre du désir et de l'amour (de transfert). Mais ce n'est pas tout : l'inconscient n'est pas le clair-obscur, il est plutôt la pleine lumière qui illumine d'un seul coup la chambre obscure de notre intimité. Reste l'ombre et les obscurités du symptôme que ni Freud ni Lacan n'ont jamais négligées.

La psychanalyse est l'héritière des Lumières, ce mouvement littéraire et philosophique du 18^{ème} siècle qui, à la suite de la révolution scientifique de Newton et de Descartes, a préparé la Révolution française, en voulant libérer l'homme des entraves de la religion.

Les disciples de Freud n'ont pourtant jamais fait l'impasse sur critique des illusions progressistes qu'ont engendrées *les Lumières*. Avant La dialectique des Lumières de Horkheimer et Adorno, le psychanalyste Karl Landauer et ses collègues ont interrogé la civilisation basée sur le rationalisme, la technique et l'économie. Les écrits et séminaires de Lacan, tels que *L'éthique de la psychanalyse*, «Kant avec Sade» et *L'envers de la psychanalyse* appartiennent à ce mouvement dialectique qui braque le projecteur sur l'obscurantisme, même là où celui-ci se réclame des Lumières. Nous lirons un choix de ces travaux qui utilisent la lumière comme porteuse de savoir, tant ceux de Freud et de Lacan que ceux d'autres freudiens sans oublier les textes des philosophes et des historiens qui déconstruisent les fausses prétentions des Lumières. Et nous écouterons les observations cliniques relatives à l'opacité des symptômes, proposées par les participants à partir de leurs pratiques respectives.

Les deux séminaires théoriques ont lieu successivement le samedi de 14 h 30 à 16 h (G. Morel) et de 16 h à 17 h 30 (F. Kaltenbeck), les 28 novembre, 12 décembre 2009, 16 janvier, 13 mars, 29 mai, 12 juin 2010.

ESC Lille, avenue Willy Brandt, 59777, Euralille, amphi B, métro : Gares.

Ouvert au public

20€ (TR : 8€) par séance pour ceux qui ne sont pas inscrits à Savoirs et clinique.

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite cette année des analystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous feront part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques seront l'occasion d'un large débat.

Nos invités de cette année :

Samedi 16 janvier 2010 de 14 h 30 à 16 h,
dans le cadre du séminaire théorique de Geneviève Morel

Raoul Moati

La controverse Derrida/Searle (Paris, PUF, 2009, 160 p)

Nous chercherons à revenir sur la controverse virulente qui opposa Derrida et Searle autour de la notion d'acte de langage forgée par J.L Austin, et ainsi à interroger à l'intersection de la déconstruction et du langage ordinaire, deux mobilisations concurrentes de la notion d'intentionnalité entre Derrida et Searle, puis deux usages concurrents de Freud entre Derrida et Stanley Cavell. Les questions que nous ouvrirons seront les suivantes : le recours à Freud (par le biais des notions de trace, de pulsion de mort, de temporalité après-coup) nous contraint-il à devoir déconstruire les procédures du langage ordinaire comme le pense Derrida ? Ou au contraire, ne faut-il pas avec Cavell comprendre que les procédures du langage ordinaire comme autant de moyens permettant la découverte du sujet ? Le sujet découvert à travers le langage ordinaire recouvre-t-il le sujet de l'inconscient, comme le pense Cavell ? Nous chercherons à montrer que le sujet, s'il est bien, comme le pense Cavell, à interroger à partir du langage, requiert pour autant une pensée du symbolique et de ses relations, en tant justement qu'elles sont irréductibles aux procédures du langage ordinaire. Ce qui nous permettra d'objecter dans un second temps à l'insistance cavellienne sur la pulsion de vie contre la pulsion de mort (qu'il associe au ressentiment sceptique) la problématique lacanienne de la jouissance. On cherchera ainsi à repenser les coordonnées de la subjectivité impliquée par la pulsion de mort, contre une certaine reformulation de celle-ci dans les termes d'une déconstruction de la subjectivité.

Raoul Moati est agrégé de philosophie, il enseigne à l'Université de Paris 1 où il prépare une thèse de doctorat sur la notion d'acte de langage chez Derrida.

Samedi 13 mars 2010 de 16 h à 17 h 30,
dans le cadre du séminaire théorique de Franz Kaltenbeck

François De Gandt
Binswanger et Freud

Le psychiatre suisse Binswanger (1881-1966) a entretenu une longue relation amicale avec Freud. Directeur d'une importante clinique, il a repris à sa manière les idées et les méthodes de la psychanalyse, et suivi un chemin critique nourri de la phénoménologie de Husserl et Heidegger. Reprochant finalement à Freud son « naturalisme », il a conçu une anthropologie originale qui fonde une approche différente de la maladie mentale.

François De Gandt est professeur d'histoire des sciences et de philosophie à l'Université Charles de Gaulle Lille III, auteur d'études sur Galilée, Newton, Husserl, et engagé dans la lecture critique de Binswanger depuis plusieurs années.

Samedi 29 mai 2010, de 14 h 30 à 16 h
dans le cadre du séminaire théorique de Geneviève Morel
et en collaboration avec ALEPH, CP-ALEPH et « L'enfant-objet »

Eric Marty
Journal de deuil de R. Barthes (Paris, Seuil, 2009, 308 p)

Journal de deuil de Roland Barthes est un livre posthume qui paraît une vingtaine d'années après le mort de son auteur. Il s'agit du « journal » que Barthes tient sur des feuillets au lendemain de la mort de sa mère. Ce texte, strictement fragmentaire, est placé par Barthes dans une chemise, et il est intitulé par ses soins « Journal de deuil ». Le statut problématique de ce texte a provoqué lors de sa publication, par delà l'accueil extrêmement positif de la critique et du public, un certain nombre de réactions hostiles de la part de proches de Roland Barthes, essentiellement de la part de François Wahl, dont on connaît la place d'éditeur dans les années 60-80, dans le champ des sciences humaines et notamment celui de la psychanalyse. Texte posthume, texte problématique, texte sur la mort, texte-tombeau d'une figure féminine, la mère, le *Journal de deuil* pose des questions fondamentales au geste même d'écrire, d'écrire la mort.

Eric Marty est professeur de littérature contemporaine à l'Université de Paris-Diderot (Paris 7), écrivain et critique, il est responsable de la publication des *Œuvres complètes* de Barthes, il est l'auteur de *Roland Barthes, le métier d'écrire*, Seuil, coll. Fiction et cie, 2006.

**En cas de modifications,
n'hésitez pas à consulter régulièrement notre site :
www.savoirs-et-clinique.eu**

Ateliers : Clinique de l'entretien et concepts fondamentaux de la psychanalyse

Atelier I

E.P.S.M. Lille-Métropole, USN, Service du Dr Lavoisy (adultes)
Lucile Charliac, Carine Decool, Dr Emmanuel Fleury, Dr Brigitte Lemonnier

Atelier II

E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, Site Lommelet, Bât.G,
Service du Dr Breton, département de psycho-réhabilitation (adultes)
Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Dr Geneviève Loison

La présentation clinique se présente sous la forme d'un entretien unique entre un patient hospitalisé et un psychanalyste. Elle permet au patient qui le souhaite de venir témoigner de son histoire et de sa souffrance et d'en articuler les temps forts. Cette clinique au « cas par cas » fait valoir ce que l'originalité du discours de chaque patient peut apporter à la clinique. D'autre part, le côté généralisable de ses propos met en relief la valeur de transmission de la présentation.

À l'issue de l'entretien et après le départ du patient, le psychanalyste clarifie certains points de son histoire, précise les circonstances du déclenchement lorsqu'il s'agit d'une psychose, et discute le diagnostic différentiel.

Les ateliers sont l'occasion de retravailler à chaque séance et après-coup le contenu de la présentation clinique précédente en s'aidant des concepts psychanalytiques et psychiatriques grâce à la reprise rigoureuse des questions cliniques soulevées par chaque cas, sous la forme d'un exposé par un participant. On laisse place ensuite à une discussion détaillée et contradictoire.

Les ateliers proposent ainsi aux participants une formation à la technique de l'entretien, à la rédaction d'un cas clinique et également un enseignement théorique de base essentiel au travail thérapeutique.

Les ateliers et les présentations se déroulent en parallèle dans deux hôpitaux différents, le samedi de 9 h à 10 h 30 (atelier), puis de 10 h 30 à 13 h (présentation).

Pour l'atelier I et la présentation I, à l'U.S.N. de l'E.P.S.M. Lille-Métropole, rue du Général Leclerc à Armentières.

Les deux journées de formation obligatoire pour participer aux présentations cliniques auront lieu samedi 17 octobre 2009 et samedi 27 février 2010 (voir programme et lieux p. 12).

Présentations cliniques

Présentation I

E.P.S.M. Lille-Métropole, U.S.N., Service du Dr Lavoisy (adultes)
Geneviève Morel, Carine Decool, Dr Emmanuel Fleury

Présentation II

E.P.S.M. de l'agglomération lilloise, Site Lommelet, Bât. G,
Service du Dr Breton, département de psycho-réhabilitation (adultes)
Franz Kaltenbeck, Dr Geneviève Loison

Nous pourrions nous attendre à ce qu'une personne invitée à raconter ce qui lui arrive lors d'une présentation clinique se montre réticente. « En quoi cela peut-il bien me concerner ? Comment me confier à une personne que je ne connais pas ? Que pourrais-je bien lui dire ? Ai-je vraiment quelque chose de pertinent à dire ? » L'inhibition, les équivoques, les sous-entendus, la défiance, l'hésitation, la prudence : nombreux sont les motifs qui font *a priori* obstacle à la parole dans un tel dispositif.

Ce qui paraît incroyable et pour le moins improbable, parler de soi, se produit pourtant très régulièrement lors des présentations cliniques. Ainsi telle personne a pu mentionner l'existence d'une hallucination pourtant jusque-là soigneusement éludée dans un autre contexte. Un autre patient se trouve être le premier surpris par ce qu'il est en train de dire (« Je ne m'en étais jamais aperçu avant ! »). Parfois l'équipe soignante de l'hôpital, présente, a l'impression de ne plus reconnaître la personne qu'elle voit pourtant tous les jours.

Mais là n'est pas le seul apport de la présentation clinique. À la fin de l'entretien, quand le patient a quitté la salle, l'analyste énumère les points remarquables de l'histoire que l'on vient d'entendre. Il commente le cas en discutant la structure clinique et le diagnostic différentiel, corrélés le plus souvent à une problématique psychotique : la forclusion du Nom-du-Père, le caractère imaginaire des identifications, les modalités de déclenchement d'un délire, les questions posées par les passages à l'acte et la répétition, la possibilité d'une stabilisation clinique par un symptôme.

Cette articulation a une valeur de transmission. Pour qui veut apprendre de la clinique, c'est un point d'appui solide : pour s'initier à la technique de l'entretien ; pour élaborer une trame en vue de la rédaction d'un texte ; pour l'étude des questions précises comme celles de la psychose ou du suicide, articulés parfois à l'alcoolisme, à la prise de drogue ou à d'autres comportements qui peuvent masquer la structure.

Atelier III

Isabelle Baldet, Sylvie Boudailliez, Jean-Claude Duhamel

Mère-bébé, un duo complexe

Bébés à risque autistique, psychose infantile, difficultés précoces de l'alimentation, retard du développement psychomoteur et du langage : ces manifestations infantiles posent de nombreuses questions. Quelle peut être l'origine de ces troubles ? Comment les entendre ? Comment les dépister ? Comment les prévenir ou les guérir ?

Si le bébé naît totalement dépendant de son environnement, et particulièrement de sa mère ou de la personne qui occupe cette place, il est pourtant un sujet à part entière, avec son inconscient et ses propres motions pulsionnelles. Comment se tisse dès le départ la relation à l'autre et au monde extérieur ? Les premiers enjeux pulsionnels, et particulièrement celui de la pulsion orale qui inclut la voix, l'ouïe et l'apprentissage du langage, sont complexes.

Relire les textes de Freud sur la sexualité infantile et le destin des pulsions, comme ceux de Lacan sur la relation d'objet et les formations de l'inconscient, nous permettra de mieux appréhender les mécanismes psychiques inconscients et leurs avatars. Grâce à leur articulation à la clinique, à travers les pratiques de chacun ou à l'étude de cas célèbres de la psychanalyse d'enfants, nous tenterons de cerner ce qui noue et dénoue les liens d'un rapport ambigu, ambivalent et complexe entre l'enfant et sa mère.

Atelier IV

Frédéric Yvan

Sources philosophiques de la pensée de Lacan La scène

Si Freud désigne par *l'autre scène*, la scène du rêve distincte de l'existence éveillée, Lacan fait de cette existence un théâtre symbolique et imaginaire se constituant à partir du réel - qui est ce à partir de quoi ce théâtre fait sens. Qu'est-ce à dire sinon que le sujet est, à son insu, simultanément mis en scène et metteur en scène ? Ou encore que la psychanalyse dévoile une véritable scénographie et dramaturgie du sujet ?

Nous nous attacherons alors à déterminer cette notion de scène - en nous rapportant à quelques références philosophiques - en nous intéressant plus particulièrement aux emplois divers de cette notion dans l'enseignement de Lacan, et aux apports théoriques et cliniques que ces emplois mettent en oeuvre.

La formation du psychanalyste doit inclure, pour Jacques Lacan, l'antiphilosophie - qui est mise en oeuvre originale du savoir philosophique dégagé de son appropriation par le discours universitaire. Il ne s'agira donc pas de se rapporter à une œuvre ou à un système philosophique du point de vue de sa totalité mais d'en dégager des fragments pour éclairer des concepts de la pratique et de la théorie psychanalytiques.

Atelier V

Dr Brigitte Lemonnier, Dr Emmanuel Fleury

Alcoolisme et suicide, le déni de la mort

On retrouve régulièrement chez les sujets qui ont tenté de se suicider un refus d'admettre que leur acte ait pu les conduire à la mort. Dans certaines circonstances, il leur apparaît même comme un simple jeu inoffensif, la recherche d'une performance : la pratique du foulard, le saut à l'élastique en sont quelques exemples. Ce refus est également repérable chez ceux qui s'alcoolisent de manière chronique ou qui font des expériences ponctuelles telles le *Binge drinking* dont on connaît les conséquences redoutables.

Ce déni de la mort est repérable dans les motifs avancés par ces sujets lorsqu'ils expliquent leur acte : « Je voulais seulement dormir en prenant des comprimés », « Boire me permet de me rapprocher des autres dans ce monde individualiste », « J'aime me lancer des défis devant lesquels les autres reculeraient », etc. Ces rationalisations fréquentes ne relèvent d'aucune mauvaise volonté mais elles ne nous renseignent pas sur les motifs inconscients et singuliers qui ont poussé le sujet dans cette voie.

Freud expliquait le déni de la mort par l'absence de représentant de la mort dans l'inconscient, si bien que « personne, au fond, ne croit à sa propre mort » (*Considérations actuelles sur la guerre et sur la mort*, 1915). Cette incroyance s'avère dangereuse si elle n'est pas bordée par une « protection » dans l'inconscient que Freud a nommée angoisse de castration.

Nous étudierons ce que la psychanalyse nous enseigne du déni et de la méconnaissance à partir des cas cliniques amenés par chacun (ou grâce à des cas issus de la littérature ou du cinéma). Une attention particulière sera portée à la position singulière du sujet vis-à-vis de son histoire, de ses relations à ses objets d'amour, de ses illusions, de ses impasses en mettant l'accent sur la conduite de l'entretien.

Le lundi soir de 21 h 15 à 23 h, une fois par mois, le 9 novembre, 14 décembre 2009, 18 janvier, 22 février, 15 mars, 29 mars, 17 mai, 7 juin 2010.
A l'URIOPSS, 34 rue Patou, 59800 Lille, métro : République

Le colloque

11^{ème} Colloque de l'ALEPH
samedi 27 et dimanche 28 mars 2010

Dessins de lettres Psychanalyse, littérature, théâtre.

Colloque franco-allemand¹

En 1908, Sigmund Freud compare la littérature à une activité « de fantasme ». Son article va plus loin que le titre ne le laisserait entendre : il ne suffit pas de fantasmer pour écrire. Le fantasme soutient le désir, il ouvre une fenêtre sur le réel - *Fenêtre sur cour*, le film d'Alfred Hitchcock, illustre bien cette « ouverture ». Mais le désir, bien qu'articulé, reste inarticulable, comme l'observe Lacan. Et le réel ne pointe, la plupart du temps, que sous la forme de l'angoisse dans l'embrasement de la fenêtre du fantasme.

Aussi, est-ce par le rejet que réagit l'être parlant à l'impossibilité d'exprimer son désir et à l'angoisse causée par le réel. Il ne veut rien en savoir : il refoule ou rejette son désir et fuit le réel. Cependant, depuis la nuit des temps, le chant des sirènes attire les poètes. L'écriture leur permet de les approcher, mais ils restent attachés au mât d'une réalité rassurante, ainsi qu'Ulysse sur son navire.

Féru de lettres, grand lecteur de Shakespeare et jaloux de certains écrivains comme Arthur Schnitzler, Freud a frayé une autre voie vers ces zones où l'homme rencontre son destin. Il a inventé la psychanalyse dont on peut, avec Lacan, définir l'objectif : libérer le désir inconscient par la répétition de la demande, adressée par un sujet à un psychanalyste, de trouver son chemin dans une vie dont le langage voile les vrais enjeux, ceux de la sexualité, et avant tout, la question de savoir si un homme et une femme peuvent se rencontrer.

Dans le projet freudien (*La question de l'analyse profane*, 1927) de fonder de « hautes études » de psychanalyse, la littérature joue un rôle éminent. Et pourtant, ce n'est par goût des belles lettres. Freud, s'il appréciait le théâtre d'Henrik Ibsen, ne méprisait pas pour autant la littérature mineure (*La Gradiva* de W. Jensen, par exemple), prenant son matériel là où il le trouvait. Lacan s'oppose à son tour aux lubies des beaux esprits en jouant volontiers sur l'équivoque du mot « lettre » : le « ruissellement des petites lettres » des mathématiques lui importait autant que celui des textes littéraires.

De tout temps, des hommes et des femmes ont avoué qu'il leur aurait été impossible de se maintenir dans l'existence s'ils n'avaient pas écrit. C'est sur cette fonction salvatrice de la littérature que Lacan pouvait se fonder quand il faisait de celle de Joyce un symptôme, voire un « sinthome ». Terme de l'époque de Rabelais, le « sinthome » désigne sous la plume de Lacan un lien réparateur sans lequel un sujet risque de sombrer dans la folie. À Joyce et quelques autres, l'écriture a servi d'un tel lien. Loin de renforcer le narcissisme ou la simple demande de reconnaissance

sociale, l'écriture peut s'avérer nécessaire. Aussi la psychanalyse se laisse-t-elle instruire par la littérature. L'écriture et la psychanalyse sont solidaires puisque toutes les deux, et chacune à sa façon, défendent l'existence du sujet contre la jouissance dévastatrice qui parfois menace de l'annihiler. L'écriture dans ce sens débroussaille « ce qui ne cesse pas de s'écrire » de façon sauvage dans les symptômes morbides. On peut dire que le sinthome littéraire est un antidote du symptôme ravageur. À cet égard, le psychanalyste qui veut dissoudre ce dernier par son interprétation doit beaucoup apprendre des poètes.

Non, la psychanalyse ne se laisse ni réduire, ni « appliquer » à la littérature ! L'une rencontre plutôt l'autre sur certains points nodaux de la structure dans laquelle nous évoluons. Nous avons déjà insisté sur la fonction du sinthome. Voici encore deux autres points de rencontres :

1. Et l'inconscient et les poètes jouent avec la lettre - mais pas de la même façon, comme on le voit avec l'auteur de *Finnegans Wake*, qui était « désabonné à l'inconscient ».

2. « La vérité a structure de fiction », rappelle Lacan dans son écrit « Lituraterre ». Certaines œuvres (de Kleist jusqu'à Borges) dramatisent le caractère fictionnel de la vérité tandis que les paradoxes de la logique décrivent les voies par lesquelles la vérité se soustrait à la formalisation.

À la différence du signifiant qui représente le sujet, la lettre touche à la jouissance qui, elle, n'est pas représentable. Lacan pense la lettre comme située à la lisière entre le savoir et la jouissance, comme orientée vers ce que Freud, dans son *Interprétation des rêves*, a appelé « l'inconnu » (*das Unerkannte*). Elle ne peut pas représenter mais seulement cerner ce réel.

Notre colloque réunira des chercheurs (en histoire, comme aussi en critique littéraire et artistique), des hommes et des femmes de théâtre ainsi que des psychanalystes. Ils confronteront le fruit de leurs recherches sur les dessins de la lettre, dans le double sens de cette expression : du fait de leurs constellations, les lettres de tout texte littéraire sérieux dessinent la frontière entre le savoir et la terre inconnue à laquelle se heurte ce savoir, montrant ainsi que le savoir lui-même ne nous est pas si familier, même quand nous pensons le maîtriser. Par ailleurs, « dessin » consonne avec « dessein » dont il partage l'origine, et renvoie à « destin », voire à « destination ». C'est pourquoi les chercheurs, orateurs de notre colloque, s'intéresseront également aux voies des lettres quand elles interviennent dans le destin de l'être humain, incarné par les héros des romans de toutes les époques.

Franz Kaltenbeck

Ateliers de Clinique Psychanalytique, Paris

La vie normale. Récits de l'hôpital d'Armentières

1 - La formation

Savoirs et clinique, association pour la formation permanente en psychanalyse, offre à Paris, en 2009-2010, des ateliers de formation à la clinique psychanalytique, animés par Geneviève Morel et Brigitte Lemonnier. Le séminaire aura pour point de départ, à chaque séance, un film documentaire réalisé à partir d'une présentation clinique à l'hôpital d'Armentières. La projection sera suivie d'un débat avec les participants et d'un commentaire clinique et théorique. Vous trouverez ci-dessous une présentation détaillée tant des films que de la thématique du séminaire.

Les ateliers cliniques se tiendront au centre Dunois, 61 rue Dunois, 75013 Paris (métro Nationale, Campo Formio ou Place d'Italie) aux dates suivantes : jeudi 12 novembre 2009, jeudi 10 décembre 2009, jeudi 14 janvier 2010, jeudi 11 février 2010, jeudi 11 mars 2010, jeudi 8 avril 2010 et jeudi 6 mai 2010 (dates sous réserves, à confirmer lors de l'inscription).

L'inscription se fera pour l'année, dans l'ordre d'arrivée des demandes (aucune inscription ne sera prise sur place), le nombre de places étant limité. Vous trouverez sur notre site (www.savoirs-et-clinique.eu) un bulletin d'inscription à imprimer, à remplir et à renvoyer avec votre paiement à Brigitte Lemonnier, 3 cité Riverin, 75010 Paris.

2 - Les films

Il s'agit du projet, toujours en cours, d'une deuxième série de films documentaires en vidéo HDV, produits en 2008-2009 par l'association *Savoirs et clinique* pour la formation permanente en psychanalyse, et réalisés à l'EPSM d'Armentières (Nord) par Geneviève Morel, psychanalyste. Les films sont montés à partir d'entretiens entre un psychanalyste et un patient de l'hôpital (cf. ci-dessous, «Le dispositif de tournage»), en tenant compte des discussions collectives qui suivent ces entretiens. C'est donc tout à la fois un travail en commun et un *Work in progress*, notamment sur les formes de montage les plus propices à faire «passer» l'entretien à un public plus large.

Dans ces films, nous entendons et voyons quelqu'un nous confier de très près, avec ses propres mots, avec son style souvent très particulier, pourquoi il vient d'arriver à l'hôpital. Il nous fait le récit de sa vie en entrant

dans les détails d'une façon souvent émouvante. Les entretiens partent fréquemment d'une énigme, encore non résolue par le personnel soignant, débordé par toutes sortes de tâches hospitalières.

Voici quelques exemples d'énigmes que nous essayons de résoudre avec le patient : pourquoi ce ^Xⁱ^eme suicide dont il ne se tire que par miracle à chaque fois, ou, à l'inverse, cette première tentative grave dans une vie jusqu'ici sans histoire ? Pourquoi s'anesthésier ainsi avec des quantités d'alcool qui défient l'entendement et surpassent ce que l'on lit dans les romans de Zola ? Pourquoi cet homme, qui a voulu et réalisé avec détermination une rupture amoureuse, tombe-t-il aussitôt après dans une dépression profonde qu'on s'attendrait plutôt à trouver chez la personne délaissée ? Pourquoi cette femme a-t-elle des accidents de voiture répétés à certaines dates de l'année ? Pourquoi cet homme amoureux, qui n'avait jamais quitté sa mère jusqu'à l'âge de 40 ans, se prend-il pour le chien de sa maîtresse ? Pourquoi cet autre, devenu père à 15 ans de son plein gré selon lui, a-t-il commencé à se droguer juste à ce moment-là ? Et pourquoi après avoir refusé toute tentative de désintoxication, a-t-il changé d'avis et veut-il maintenant arrêter ? Pourquoi ce jeune homme se prend-il pour le frère du Christ ? Pourquoi le fils d'une mère polonaise née sur un bateau pense-t-il à se noyer ? Pourquoi cet homme dont l'idéal a toujours été d'avoir sa propre maison, tombe-t-il malade lorsqu'il en hérite une de son père ? Pourquoi ce jeune homme, dont le frère a été placé à la DASS et dont l'idéal a toujours été de réunir sa famille dévastée, se met-il à frapper sa compagne lorsqu'il veut un enfant d'elle ? Pourquoi tel homme parle-t-il de se trancher la main ?

Lors de ces entretiens minutieux et non sans suspens, ces énigmes se déplient et trouvent, en général vers la fin, un début de réponse ou du moins des pistes qui nous permettent de réfléchir au destin de celui ou celle que nous écoutons et qui serviront à l'aider à trouver des solutions. Ces films nous montrent un visage de nos contemporains et de certaines parties de la société que nous connaissons trop mal pour la plupart d'entre nous. D'où leur intérêt à la fois humain, anthropologique, sociologique, philosophique et, évidemment aussi psychanalytique et psychopathologique.

À partir des films, nous interrogerons ces divers points théoriques ainsi que la technique de parole mise en œuvre dans les entretiens.

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.savoirs-et-clinique.eu

Savoirs et clinique

siège social

8, rue Basse 59000 Lille

adresse courrier

Brigitte Lemonnier – 3, Cité Riverin, 75010 Paris

blemonnier@savoirsetclinique.eu

www.savoirs-et-clinique.eu

coordination

Brigitte Lemonnier et Geneviève Morel

formation médicale continue

Dr Emmanuel Fleury

Dr Brigitte Lemonnier

enseignements

Isabelle Baldet

Sylvie Boudailliez

Lucile Charliac

Carine Decool

Jean-Claude Duhamel

Dr Emmanuel Fleury

Franz Kaltenbeck

Dr Jean-Paul Kornobis

Dr Brigitte Lemonnier

Dr Eric Le Toullec

Dr Geneviève Loison

Geneviève Morel

Frédéric Yvan